

“ — Veux-tu une croix d'honneur que tu porteras le dimanche sur ta poitrine ?

“ — Non, répondit soudain Henry.

“ — Un petit cheval qui marche dans le salon ?

“ — Non, pas davantage.

“ — Veux-tu un canon qui parte et qui fera peur à tout le monde ?

“ — Non, maman.

“ — Que veux-tu donc ? Dis-le bien vite, et je te promets que l'Enfant-Jésus ne te le refusera pas.

“ — Eh bien ! dit l'enfant, je veux un calice et un ornement.

“ — Et pourquoi, mon petit mignon ?

“ — Pour dire la Messe.

“ — Pour papa. ”

A ce mot, la mère, émue jusqu'aux larmes, étouffa un sanglot et couvrit son fils des plus tendres caresses.

“ — Tu veux donc être comme l'oncle abbé ?

“ — Oui, justement.

“ — Alors, tu diras trois Messes, comme lui, pour la Noël ?

“ — Certainement.

“ — Et pour qui diras-tu la première ?

“ — Pour papa.

“ — Et la deuxième ?

“ — Pour papa aussi.

“ — Et la troisième ?

“ — Encore pour papa.

“ — Et pour moi, tu n'en diras aucune ?

“ — Non.

“ — Et pourquoi cela, mon chéri ?

“ — Parce que les mamans ne doivent pas mourir ! ”

A ce mot de naïve et sublime tendresse, la pauvre veuve ne put contenir ses pleurs, et l'abbé lui aussi mêla ses larmes à celles de sa sœur.

Henry y gagna de nouvelles caresses. Quelques instants après, le chérubin s'endormait dans son petit lit, avec la douce espérance de trouver, au matin, son ornement et son calice dans le soulier qu'il plaça lui-même au coin de la grande cheminée.